

Hervé Bousige.

Quel savoir dans le transfert ?

Freud remarque que la cure ne crée pas le transfert mais ne fait que le démasquer.

Existe-t-il une caractéristique du transfert dans la cure ou s'agit-il du même ?

"Au commencement de la psychanalyse est le transfert"¹

"Le transfert est le moyen par où s'interrompt la communication de l'inconscient, par où l'inconscient se referme."²

De quelle supposition s'agit-il dans le sujet supposé savoir ?

Toutes actions seraient impossibles sans des séries de suppositions postulant, entre autres, la permanence du monde et la non intervention d'un malin génie qui aurait subrepticement brouillé toutes les cartes durant la nuit.

Ainsi donc, pour agir, on suppose, et en général cela ne marche pas trop mal : la reprise le lendemain de nos suppositions de la veille permet le déroulement du pratique de la vie.

Quand je parle à quelqu'un, je suppose :

Qu'il parle la même langue que moi, que mes mots sont dans son propre dictionnaire, avec la même signification, qu'il va me comprendre, et là parfois ça coince, ça coince même souvent, mais enfin, je continue à parler et à bon ou mauvais entendeur passe la fameuse communication dont Lacan à Louvain disait que ça faisait rire.

¹ Jacques Lacan, Proposition du 9 octobre 1967, *Scilicet*, 1, 1968, p.18.

² Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 119.

Quand je m'adresse à un professionnel, un avocat, un chirurgien, un garagiste, c'est bien sur un savoir que porte ma supposition.

Un savoir dans une technique, un savoir faire qui m'est étranger mais dont le besoin que j'en éprouve est à la source de la consultation.

À ma demande il sera fourni une réponse qui devrait me satisfaire.

Le Sujet supposé Savoir dont Lacan écrit que dès qu'il y est, il y a transfert, est-il de cette matière-là?

Est-il un technicien d'une pratique nommée psychanalyse ?

Cette acception ne vise-t-elle pas plutôt un sujet auquel est supposé un savoir ?

Savoir portant sur une discipline à visée quasi universelle où le consultant pourrait n'y pas trouver son compte, ne pas s'y loger, d'où la crainte de tromper l'analyste, de l'induire en erreur, de prendre la technique en défaut.

De ce sujet-là au Sujet supposé Savoir se marquerait alors le virage d'un savoir au Savoir.

Savoir sur la Vérité elle-même, habitant la parole de l'analysant qui en attend la révélation.

Dis-moi ce que je désire puisque je te suppose le savoir, comme dans l'apologue du restaurant chinois, cela même dont je ne veux rien savoir.

Il y aurait là, passage au Sujet supposé au Savoir campant sur le lieu de la Vérité.

"À persuader l'autre qu'il a ce qui peut nous compléter, nous nous assurons de pouvoir continuer à méconnaître ce qui nous manque." ³

Lacan épingle là le cercle de la tromperie et précise qu'à point nommé il fait surgir la tromperie de l'amour, de l'amour de transfert.

C'est certes un leurre, mais un leurre opérant.

Qu'est-ce qui fait qu'un jour, quelqu'un fasse une demande d'analyse, que vise cette demande ?

Qu'il y faille une souffrance est chose qui semble aller de soi, nécessaire mais pas suffisante, car encore faut-il que cette souffrance fasse signe ; signe d'un au-delà du déjà connu, se présentant comme point d'énigme, savoir en attente de déchiffrement.

Et c'est bien sur ce point du savoir que l'analyste va être interpellé.

"Il est supposé savoir ce à quoi nul ne saurait échapper dès lors qu'il la formule - purement et simplement - la signification." ⁴

Dis-moi, toi qui sais, dis-moi ce que signifient mes symptômes, ma souffrance, mes empêchements, mes échecs, mes ratés.

Face à cette interpellation, ce qui viendra alors, de l'analyste, s'inscrira dans l'espace de la réponse creusé par cet appel ; que veut-il dire en disant ça ?

Ce ça fut-il le silence le plus épais.

Réponse donc, mais d'où ?

C'est de ce lieu de la réponse que dépend qu'il y ait ou non analyse.

Quand j'interroge le début de ma propre cure, je m'aperçois que l'analyste que j'ai choisi est celui qui, dès l'abord, s'est démarqué du miroir que je lui tendais pour qu'il s'en habille afin de me renvoyer l'image sous laquelle je cherchais à être vu.

Cet écart entre l'attendu et le rencontré inscrivait un autre écart causant une brèche dans ma réalité et par là même autorisant une parole qui ne soit pas que du même, ce qui a ouvert un espace du possible dans un univers jusqu'alors irrespirable.

C'est ainsi que je lis "le lien du désir de l'analyste au désir du patient" dont parle Lacan ⁵.

Il ne s'agit pas là d'un simple accrochage entre deux entités nommables où le désir de l'analysant dès le départ constitué rencontrerait, heureuse rencontre, le désir de l'analyste, en attente des trous du discours et prompt à fournir des bouquets de significations. Ce lien porte le circuit même de la parole dont le lieu autour duquel elle va tourner pour faire retour, va lui donner d'un

⁴ *Ibidem*, p. 228.

⁵ *Ibidem*, p. 229.

³ *Ibidem*, p. 121.

même mouvement son statut de signifiants articulés et provoquer ses effets de vérité.

C'est dire là, la portée de cet x où Lacan accroche la psychanalyse, autant dans ses avancées que dans sa résistance selon qu'il sera soutenu ou qu'il lui sera fait défaut.

Sur quoi se construisent ces avancées, quelle vérité est ici en question ?

La lecture que fait Lacan de *Pulsions et destin des pulsions*, s'illustre d'un schéma en page 217 du *Séminaire XI*, où se marque qu'au-delà du champ du *Lust*, du principe de plaisir, insiste, mord, fait effraction ce qui s'inscrit comme *Unlust*, non moi, objets in-utiles nommés par Lacan objets a, introduisant la dialectique du sujet divisé, sujet de l'inconscient et du désir.

Au-delà de la quiétude de l'intégrité narcissique, qui culminerait pour peu que le partenaire de l'analysant s'y prête à l'identification à l'analyste, s'ouvre le champ du sexuel, moteur véritable de l'analyse⁶ et du transfert.

Le transfert s'initie du champ du manque comme appel à l'Autre, en visée de fournir un savoir qui le referme.

C'est là le mensonge de l'amour de transfert dans sa face de fermeture de l'inconscient ; mais pour autant que le travail analytique se poursuive jusqu'à son terme dans l'au-delà de l'identification, alors le § pourra accéder à ce que Lacan appelle amour sans limite, renonçant à la mainmise sur son objet et s'ouvrant par là même au champ de l'Autre qui l'habite aussi bien qu'il s'y loge.

⁶ *Ibidem*, p. 244.